

## **DE LA TROISIÈME À LA SECONDE : ROMPRE OU NE PAS ROMPRE ?**

Catherine Mercier  
Lycée Marguerite Yourcenar, Beuvry

Dans un article publié en 1999 dans la revue *Recherches*<sup>1</sup>, Anne Barrère pose de manière très éclairante les enjeux de la transition troisième/seconde : « Pour certains lycéens, le passage de la troisième à la seconde est plus qu'une simple transition ; elle est une véritable désorganisation de l'expérience scolaire. Trois dimensions en rendent compte, d'importance variable en fonction des élèves : l'augmentation quantitative du travail, le changement de nature de ce travail, enfin, le relâchement de l'encadrement pédagogique, au travers de la plus grande liberté dans l'établissement, mais aussi de ce qui est perçu comme une rupture dans les rapports avec les enseignants. ». Dans un établissement comme le mien cette troisième dimension est essentielle en ce qui concerne la vie scolaire : des cours du lundi au samedi midi mais davantage d'heures libérées dans la journée, pas de permanence obligatoire<sup>2</sup>, des gradins accueillants, la possibilité de passer l'heure sur

- 
1. « Le "choc" de la seconde : une épreuve scolaire inégalement répartie », *Recherches* n° 31, *Violences culturelles*. Anne Barrère y propose une analyse passionnante des conditions d'existence de cette expérience de rupture scolaire à partir d'une enquête menée sur deux établissements de la région lilloise.
  2. Depuis cette année, la mise en place, dans les emplois du temps des secondes, d'une heure d'étude dirigée et d'une heure au centre de ressources pour y recevoir l'aide d'assistants pédagogiques montre cependant que les équipes pédagogiques des lycées sont de plus en plus conscientes que l'autonomie ne se décrète pas et qu'il faut accompagner son apprentissage. On se heurte néanmoins à des restrictions budgétaires qui s'opposent souvent à la mise en place de ce type de projets.

un banc ou à la cafétéria, une salle de musculation, une salle de musique, et même la possibilité de sortir du lycée entre deux cours... Une liberté toute neuve et pleine de promesses d'un cadre scolaire accueillant et où il fait bon vivre et travailler mais une liberté qu'il faut que l'élève apprenne à gérer. À défaut, cette liberté tentatrice jointe à la difficile injonction d'autonomie des enseignants (le fameux « travail personnel ») peut constituer une épreuve insurmontable.

Concernant la nature des tâches en cours, Anne Barrère précise qu'elles « ne sont *a priori* guère fort différentes de celles du collège » pour les élèves interrogés. C'est d'ailleurs ce qui ressort aussi des bilans disciplinaires des enseignants qui ont participé à la FIL<sup>3</sup> « transition troisième/seconde » ces deux dernières années entre notre établissement et ses deux principaux collèges de recrutement<sup>4</sup>. Alors comment faire pour que cette première année au lycée ne soit pas perçue<sup>5</sup> puis vécue par beaucoup comme une année insécurisante ? En même temps, la rupture n'est-elle pas aussi nécessaire pour grandir ?

C'est autour de ces différentes questions que les enseignants de français ont travaillé<sup>6</sup>. Ils ne pouvaient s'agir dans l'esprit des uns comme des autres de préparer les élèves de troisième aux « exigences » de la seconde mais plutôt de considérer qu'ils doivent être pris comme ils arrivent au lycée, chaque classe étant par ailleurs différente. Le travail mené a donc davantage porté sur les questions de métalangage commun, sur la mise au travail des élèves en classe, sur les dispositifs qui permettraient de réinvestir au lycée ce qu'ils ont appris au collège et sur la préparation « psychologique » des élèves à cette transition. C'est ce travail qui sera présenté tout d'abord... Pour moi, ce type de formation présente aussi l'avantage de poser un autre regard sur la classe, orienté par la préoccupation du moment et d'interroger un aspect de ses pratiques. Si la séance de comparaison brevet/bac est une séance que je pratique de longue date, la séance suivante d'écriture du brevet au bac est ainsi issue de cette « remotivation »...

## **TRAVAILLER À PARTIR DES REPRÉSENTATIONS DES ÉLÈVES**

### **Le principe**

Ce qui nous a paru essentiel pour rendre moins abrupte cette transition troisième/seconde, c'est de démythifier le lycée et son enseignement. Nous avons donc décidé de mener une activité d'écriture qui amène les troisièmes comme les secondes à réfléchir à leur représentation du lycée et à en discuter.

En décembre, les élèves du collège, ont rédigé des courriers aux élèves du lycée autour des déclencheurs suivants :

- 
3. La FIL, formation à initiative locale, peut-être demandée par un ou plusieurs établissement-s sur une problématique pédagogique précise.
  4. Les collèges Debeyre de Beuvry et Joliot Curie d'Auchy les Mines.
  5. Il faut préciser que l'administration de mon établissement expliquait alors le taux en baisse de passage en seconde des élèves par la peur du lycée.
  6. Étant nos propres formateurs, nous avions toute latitude pour mener notre réflexion...

Pour moi le lycée, c'est...  
Mon professeur principal dit que...  
Mes parents disent que...  
Mes copains disent que...  
Alors, l'année prochaine, j'aimerais...  
Et puis, j'aimerais bien savoir si...

En janvier, chaque classe de seconde a pris en charge les écrits d'une classe de troisième de chaque collège de recrutement et a eu pour mission d'y répondre, belle occasion de travailler l'argumentation et la contre-argumentation. Je présenterai ici rapidement le travail mené dans ma seconde.

### **Lire les écrits des troisièmes**

Ils étaient attendus ces courriers des troisièmes ! Allait-on pouvoir répondre à une vieille connaissance ou à sa cousine ? Je remets à chacun un écrit de chaque collège.

Voici à titre d'exemples quelques uns de ces écrits, parmi les plus représentatifs des préoccupations exprimées<sup>7</sup> :

*Ceux qui comme Janie<sup>8</sup> sont impressionnés par le changement d'univers...*

1. Pour moi, le lycée, c'est un endroit immense où il y a plein de salles par ci, par là. J'ai peur de ne pas me repérer dans toutes ces salles ! C'est vrai que le lycée, ce n'est plus un endroit de petits. C'est pour les grands. J'ai envie et j'ai pas envie<sup>9</sup> d'aller au lycée car d'un côté tu es surveillé plus et c'est plus dur. Et de l'autre côté, c'est bien car on avance dans l'adolescence, on n'est plus au collège.
2. Mon professeur principal dit que pour moi, il faut que je révise mes leçons même dans les matières que j'aime pas. Car moi, je révise mes leçons que dans les matières que j'aime. Et que j'augmente ma moyenne.
3. Mes copains disent que le lycée, c'est cool ! En fait c'est comme le collège mais plus grand et il y a des grands dadais (les terminales) qui eux nous embêtent.
4. Mes parents disent que le lycée c'est encore une branche au-dessus et qu'il faut que je m'accroche pour avoir une meilleure moyenne pour mon métier plus tard.
5. Alors l'année prochaine, j'aimerais aller au lycée Yourcenar car ma grande sœur y est et que si il y a un terminale qui m'embête, elle me défendra. Je me sens plus en sécurité avec ma sœur et même parce que la conseillère m'a dit que pour que je fasse mon métier de puéricultrice<sup>10</sup>, il faut aller là-bas.

---

7. Un choix forcément subjectif sur une quarantaine d'écrits. Les textes sélectionnés sont tous reproduits entièrement.

8. Les prénoms ont été changés, l'orthographe rectifiée.

9. Dans cette classe, l'enseignant a ajouté un déclencheur supplémentaire : j'ai envie / je n'ai pas envie d'y aller...

10. Sans doute envisage-t-elle une demande d'orientation en ST2S, sciences et technologies de la santé et du social.

6. Est-ce que c'est plus dur qu'au collège ? Est-ce que la cantine, c'est meilleur qu'au collège ? Est-ce que les terminales vous embêtent ? Est-ce que le lycée ça fait baisser la moyenne ?

*Ceux qui comme Célia sont préoccupés par des bouleversements organisationnels que la plupart ont déjà vécus au collège :*

1. Pour moi, le lycée c'est un grand changement parce que je n'ai jamais pris le bus pour aller au collège et je n'ai jamais mangé à la cantine. Et puis, on sait qu'on va se retrouver seule pendant quelques temps mais ensuite on va se faire des amies. Le lycée est un endroit où on devient plus mature. Les cours ne changent pratiquement pas, on a toujours les matières principales et il faut faire ses devoirs à l'avance pour ne pas être trop débordés. Le lycée est un moyen de devenir autonome.
2. Pour mes parents, le lycée c'est un changement car je vais devoir prendre le bus et je ne rentrerai pas le midi. C'est se retrouver seule, on ne connaît pratiquement personne.

*Ceux qui, comme Marine, sont inquiets de ne pas être à la hauteur mais ont déjà une idée assez précise de leur orientation :*

1. Pour moi, le lycée, c'est une étape à passer comme le collège pour découvrir de nouvelles choses et se rapprocher du métier plus tard, mais tout de même le lycée me fait assez peur comme si j'allais rentrer au collège et aussi le lycée nous donne plus de liberté je pense. D'un côté j'ai envie d'y aller car la liberté me ferait plaisir et de connaître autre chose aussi, mais si d'un côté je n'ai pas envie, c'est que l'avenir me fait peur.
2. Mon professeur principal dit que je pourrai faire un bac mais je ne me sens pas d'attaque car je ne pense pas y arriver alors je ne sais pas quoi faire.
3. Mes copains disent que le lycée c'est plus de devoirs, plus de travail personnel et des notations plus sévères.
4. Mes parents disent que le lycée c'est du travail en plus à fournir.
5. Alors l'année prochaine, j'aimerais aller :
  - soit à Blaringhem<sup>11</sup> car là-bas ils font option théâtre ou option arts plastiques
  - soit à Yourcenar pour faire un bac ST2S pour faire éducatrice d'enfants ou animatrice socioculturelle
  - soit un lycée professionnel à Roubaix ou Arras pour partir dans la décoration ou le stylisme

*Ceux qui rêvent de liberté comme Adrien :*

1. Pour moi, le lycée c'est plus de liberté. J'ai envie d'y aller parce que je veux passer mon bac.
2. Mon professeur principal dit que je pourrai entrer au lycée.
3. Mes copains disent que le lycée c'est plus de liberté.

---

11. Le lycée de centre ville de Béthune, proche du lycée Yourcenar, est très attractif...

4. Mes parents disent que le lycée c'est là où il faut aller.<sup>12</sup>
5. Alors l'année prochaine, je ne sais pas à quel lycée aller.
6. Quels sont les horaires habituels du lycée ? Peut-on sortir du lycée entre deux heures de cours (à la place de la permanence) ?

*Ceux, assez nombreux, qui sont laconiques sur le sujet comme Killian :*

1. Pour moi, le lycée, c'est très important pour mon avenir. C'est aussi bien car quand on a des professeurs absents, on peut sortir. C'est également plus de travail, me lever plus tôt, manger à la cantine...
2. Pour mes parents, c'est l'occasion d'avoir un diplôme pour mon avenir dans le monde du travail et d'apprendre un métier.

*Ou plus laconique encore comme celui dont on ne saura pas le nom :*

Le lycée pour moi, c'est un établissement par lequel on peut avoir notre métier de plus tard.

*Ou comme Clara :*

1. Pour moi, le lycée c'est une école.
2. Pour mes parents le lycée c'est important.

*Ou, à l'inverse celui qui rédige un texte argumentatif en bonne et due forme, se jouant des amorces et faisant preuve d'idées bien arrêtées :*

Le lycée est avant tout pour moi un établissement où on a de plus amples travaux sur le métier qu'on souhaite exercer. C'est un endroit où l'on travaille dur, c'est pourquoi il faut s'y préparer en troisième. Je pense personnellement que cet endroit est plus « calme » qu'un quelconque collège, si vous voyez ce que je veux dire. Le travail y est sérieux, ce n'est plus de la rigolade. J'imagine qu'on travaille énormément à la maison. J'espère sincèrement qu'aucun élève de lycée n'est encore assez bête pour ne pas travailler. Pour être honnête, je ne suis pas sûr que le brevet des collèges soit préparatoire pour entrer en lycée.

Le lycée est pour moi « un nouveau monde » en quelque sorte, celui du véritable travail, et c'est là que notre avenir se joue. Ce que j'apprends du lycée, comme les bacs et les demandes d'options, me stresse<sup>13</sup> de plus en plus.

Et encore, deux domaines totalement différents me font hésiter. Les gens ne parvenant pas à travailler correctement au collège ont un avenir fichu selon moi (s'ils n'y parviennent pas de la sixième à la troisième, c'est volontaire car les travaux au collège ne représentent absolument rien comparés à ceux du lycée).

---

12. Grégory répond de manière similaire au reste du questionnaire mais à cette accroche il écrit : « Mes parents disent que le lycée, c'est même pas la peine »...

13. Du blanc correcteur signale ici que la terminaison plurielle a été rectifiée, signe d'une orthographe pour le moins maîtrisée que l'on retrouve dans l'ensemble du texte. Celui-ci ne comprend aucune rature, on peut imaginer un brouillon préalable... La signature peut suggérer d'ailleurs que l'élève a bien conscience d'une certaine « marginalité scolaire » !

Comparer un collège à un lycée est ma façon de voir les choses, c'est peut-être utile pour avoir une idée.

En bref, mes impressions pour le lycée, c'est que c'est là-bas que le travail est des plus durs concernant l'adolescence. Et bien sûr, l'avenir se joue là-bas. Ne sachant pas grand chose à ce sujet, je n'ai rien d'autre à dire. On verra mais je n'y suis pas encore.

Un élève de troisième qui reste anonyme (sic)

*Ceux encore, plus rares, qui se posent beaucoup de questions comme Amélie :*

1. Pour moi, le lycée, c'est d'être plus grande, pas d'heures de perm. J'ai envie d'y aller car on me dit que c'est mieux, plus de liberté...
2. Mon professeur principal dit que pour moi je dois mieux travailler...
3. Mes copains disent que le lycée c'est mieux que le collège, il y a plus de libertés, les élèves sont plus matures...
4. Mes parents disent que le lycée c'est un pas pour notre métier plus tard.
5. Alors l'année prochaine, j'aimerais aller au lycée Yourcenar pour une seconde générale.
6. Est-ce que les professeurs sont cool ? Y a-t-il beaucoup de devoirs ? de contrôles (surprises) ? Doit-on prendre des notes pendant les cours et faire des comptes rendus ? Est-ce qu'on se fait vite des amis ? Est-ce qu'on s'habitue vite au lycée ? Est-ce que le premier trimestre est dur ? Il y a beaucoup de changements par rapport au collège ? Est-ce que les classes sont réparties par rapport au niveau des élèves ? Est-ce que les heures de cours sont bien réparties dans l'emploi du temps ? On a plus de cahiers ou de classeurs ? Les professeurs expliquent bien ?

*Et puis aussi ceux qui semblent ne pas en avoir beaucoup entendu parler comme Jérôme :*

1. Pour moi, le lycée, c'est un endroit où l'on prépare son orientation et où on décide le métier que l'on veut faire. J'ai envie d'y aller car je pourrai apprendre de nouvelles choses.
2. Mon professeur principal ne m'a rien dit à ce sujet.
3. Mes copains ne m'ont rien dit non plus.
4. Mes parents disent que le lycée c'est un endroit où l'on travaille beaucoup.
5. Alors l'année prochaine, j'aimerais aller au lycée Yourcenar.
6. Quel est le contenu des cours ? Travaille-t-on beaucoup ?

*Enfin ceux qui ne s'en font pas trop comme Mélia :*

1. Pour moi, le lycée c'est comme le collège avec plus d'heures de cours. J'ai envie d'y aller car on peut sortir quand on veut.
2. Mon professeur principal dit que pour moi, bien en fait il ne m'a rien dit.
3. Mes amis disent que le lycée c'est cool.
4. Mes parents disent que le lycée c'est bien.
5. Alors l'année prochaine, j'aimerais aller à Blaringhem car pour moi c'est le meilleur.
6. Comment trouves-tu ton lycée ?

Par groupe de quatre, les élèves sont chargés – une fois les premières réactions passées (« ah ben celui là il écrit pas beaucoup ! », « elle je la connais ! », « ah lui il veut pas venir, il a pas tort ! »...) – de faire l’inventaire critérié des représentations des troisièmes et de consacrer une colonne aux réponses à apporter. Cette colonne engendre elle aussi des discussions dans les groupes, les avis sur le lycée étant parfois divergents (sur la prise de notes par exemple, sur le travail personnel...). Le travail commencé en classe entière s’achève par une mise en commun au tableau, par les rapporteurs des groupes, des différents éléments en vue de l’écriture de la réponse. Les représentations sont alors classées dans les rubriques suivantes : la vie scolaire, le niveau scolaire exigé, les classes de niveau, l’orientation, le travail personnel. En bas du tableau, on note les mots clefs des questions<sup>14</sup> : la peur, la cantine, le bus, la solitude, la maturité et l’autonomie, les fournitures, la prise de notes... Un élève prend en notes ce tableau sur transparent pour la séance d’écriture à venir.

### **Écrire aux troisièmes**

La première séance d’écriture a lieu en module, plus propice au travail de groupes, que je peux aussi guider plus facilement. Il a été décidé par l’équipe enseignante que la réponse serait adressée à l’ensemble de la classe. Nous écrivons même aux deux classes en même temps car leurs représentations et leurs questions sont les mêmes. La tâche est rude pour les élèves : il faut d’abord trouver le bon terme pour l’interlocuteur (« Chers élèves ? chères classes ? chers camarades ?... ) organiser le propos, le développer quand je le demande, ne pas se disperser dans l’évocation des souvenirs de début de seconde, tenir compte des contre-arguments...

À la fin de la séance, je récupère quelques écrits très complets, d’autres très inachevés. Il s’instaure dans la classe une certaine fierté d’être en seconde, ressenti qui me convient bien, parce que je sais une partie des élèves en échec et loin de se sentir à l’aise dans leur nouvelle peau de lycéen.

Je prends en charge la mise en commun, je retape les écrits que je reproduis sur transparent. En classe entière, il s’agit alors de constituer une lettre en choisissant ce qu’il y a de mieux dans chaque proposition, en réfléchissant à l’ordre des idées, en les ajustant, en prenant des décisions sur ce que l’on dit ou pas (faut-il vraiment leur dire qu’on sort comme on veut ?), en reformulant certains passages, en choisissant une entrée en matière et des transitions. Bref, on bricole et je propose le résultat lors de la séance suivante pour la finition. Celle-ci s’opère là encore grâce au rétroprojecteur. Certains détails me gênent, je demande aux élèves de revenir, par exemple, sur une formulation maladroite, une transition étrange ou la formule finale.

Le texte qui suit est donc le fruit d’un travail collectif d’écriture et de réécriture. Il a pris ce « tour » très fini parce que, dans la classe, certains élèves avaient cette année-là une réelle aisance d’écriture. Dans d’autres classes, le produit fini est assez différent, on pourra en trouver un exemple en annexe.

---

14. Reproduits ici dans l’ordre de la mise en commun.

Les élèves de seconde D4  
Lycée Yourcenar  
Rue Saint Exupéry  
62660 Beuvry

Beuvry, le 05 février 2008

Aux élèves de 3<sup>e</sup> 4 du collège Joliot-Curie,  
Auchy les Mines  
Aux élèves de 3<sup>e</sup> A du collège Debeyre  
Beuvry

Bonjour les collégiens,

Le lycée fait toujours peur, ou même fait naître certaines questions et nous vous remercions des les avoir partagées avec nous. Nous avons lu attentivement vos lettres et voici quelques éléments qui, nous l'espérons, répondront à vos attentes.

Nous avons constaté que certains pensent que le lycée prépare à un métier. Pourtant, c'est encore un peu tôt pour y penser en seconde générale. Certes, on doit prendre une orientation spécialisée (littéraire, économique et sociale, scientifique) mais cela se décide au cours de la seconde.

Le lycée n'est pas une nouvelle vie, comme beaucoup le disent, cela ressemble beaucoup au collège. Par exemple, les repas sont comme au collège à part que la cantine fonctionne avec une carte magnétique. Les cours se déroulent de 8h10 à 12h10 le matin et de 13h40 à 17h40 l'après-midi. Certains pensent que la journée est plus longue et c'est vrai mais au fil des jours vous vous y habituerez. En fait, l'essentiel c'est de s'organiser pour ne pas être surchargé et de faire le maximum de travail personnel au lycée car il y aura toujours quelqu'un pour vous aider. Durant les heures de permanence, vous pouvez aller au CDI faire des recherches sur des livres ou des ordinateurs, lire des revues ou faire vos devoirs dans les petites salles de travail. Vous pouvez aussi vous détendre à la cafétéria ou sur les gradins et il y a de nombreux clubs : relaxation, théâtre, danse, atelier mathématique, atelier scientifique... C'est le moyen de faire de nouvelles rencontres.

Par rapport au collège, le lycée est beaucoup plus grand, il y a plus de salles et c'est vrai qu'au début, on se perd un peu mais on s'adapte au fur et à mesure. On suit sa classe et, la plupart du temps, on se retrouve avec des élèves de son collège car il n'y a pas beaucoup de classes de seconde. Celles-ci ne sont pas réparties par niveau mais par option (SES, BLP, MPI, langues...). Quant aux élèves de Terminales, rassurez-vous, ils sont matures et ne viennent pas nous embêter. Au lycée, il y a beaucoup de respect.

Beaucoup d'entre vous disent aussi qu'au lycée, il y a plus de liberté. Certes la permanence n'est plus obligatoire et on peut sortir plus facilement mais il faut être autonome, savoir gérer son travail. D'ailleurs, même quand on n'a pas cours, on doit quand même aller obligatoirement au centre de ressources 1 heure 30 par semaine au moins (c'est fixé dans l'emploi du temps) pour faire notre travail avec l'aide d'assistants pédagogiques qui sont là pour nous aider. Il y a aussi des heures d'aide individualisée en mathématiques et en français où l'on peut s'inscrire en cas de problème. Et pour finir, nous avons une heure d'initiation à la philosophie par semaine. L'emploi du temps est donc plus chargé qu'en troisième.

Concernant le travail et les exigences, il faut plus d'investissement qu'au collège. Le niveau scolaire est élevé et augmente au fil de l'année, mais le premier trimestre est similaire au collège. Le plus dur ensuite, c'est de suivre et



de s'accrocher. Les leçons ne sont pas toutes forcément écrites au tableau, cela dépend de la matière et des professeurs, mais elles sont souvent dictées. On s'habitue à prendre des notes et pour ceux qui sont en difficulté, les professeurs sont là pour répéter et aider. On dit au collège qu'ils nous « lâchent » mais ils nous suivent régulièrement et attentivement. Ils demandent plus de rigueur, de la participation et une bonne conduite en classe.

Nous espérons que tout cela vous aidera à mieux vous adapter à la vie du lycée. Bon courage et peut-être à l'année prochaine.

Et chacun-e de signer, là encore avec fierté, le résultat final avant l'envoi aux troisièmes<sup>15</sup>...

Cette année, les troisièmes en question sont arrivés au lycée, ils n'auront pas l'occasion de poursuivre le travail mis en place, la FIL n'ayant pas été reconduite. Il aurait pourtant été intéressant d'observer leurs réponses aux troisièmes, eux qui ont pu bénéficier des conseils des ex-secondes...

Ce qui se joue dans cet échange est bien sûr difficile à évaluer mais c'est une expérience que je renouvellerais volontiers, pariant qu'elle sert tout autant, si ce n'est plus, aux secondes qu'aux troisièmes, dans la construction de leur identité de lycéens.

## COMPARER LE BREVET ET LE BAC

L'idée de cette toute première séance de l'année en seconde est de clarifier le parcours qui mène du collège à la première en passant par le brevet pour s'achever par le « bac français ». En d'autres termes, il s'agit de faire prendre conscience aux élèves de la continuité des apprentissages entre le collège et le lycée mais aussi de la spécificité de ce dernier. Partir pour cela de la comparaison entre les deux types d'examen est consciemment réducteur : bien sûr le travail du collège ne se limite pas à la préparation du brevet<sup>16</sup> ; de même l'année de seconde est une année propédeutique qui prépare progressivement aux exercices de l'EAF. Cependant cela permet de partir des représentations des élèves et de poser des jalons. Jalons somme toute très symboliques qui ne remplacent en rien par la suite une mise au travail effective de l'élève. Cette mise au travail ne change pas fondamentalement de la manière de travailler du collège. C'est d'ailleurs plutôt cet aspect là qui permet, à mon sens, une véritable liaison 3<sup>e</sup>/2<sup>nd</sup>e.

Pour cette séance, je demande auparavant aux élèves de retrouver leur sujet de brevet. Panique à bord, fouilles archéologiques, désastre annoncé (« Ma mère, elle l'a jeté ! ») ou feuille méticuleusement conservée dans une pochette plastique, avec brouillon en prime... en soi l'annonce de la séance et le début de séance lui-même sont assez pittoresques et ne laissent personne indifférent. Le brevet quand même, ça marque les esprits et ça délie les langues...

---

15. Chaque élève de la classe de troisième a été destinataire d'une copie de la lettre accompagnée d'un courrier explicatif pour les parents (en annexe).

16. Ce qui n'est d'ailleurs pas toujours si simple comme le rappelle Marie-Michèle Cauterman dans l'article « Oui, mais le brevet ? », *Recherches* n° 38, *Évaluations et examens*, 2003, en ligne sur le site de la revue (<http://revue.recherches.lautre.net>).

Le premier travail se fait individuellement et dans le plus grand secret, sans communiquer avec son voisin... Il s'agit d'écrire sur un brouillon les différences entre le brevet et le « bac français ». Certains sèchent, n'ont aucune idée – ceux-là peuvent au moins essayer de définir le brevet (pas si simple surtout lorsqu'en passant, je demande de préciser un peu sur quoi portent ces fameuses questions) ; d'autres ont un frère, une cousine, une vague connaissance qui a passé l'épreuve au lycée et sont plus inspirés.

Rapidement nous passons à la mise en commun collective au tableau : d'un côté le brevet, de l'autre les propositions pour le bac avec de nombreux points d'interrogation (sur la durée, la dictée...). Pour l'instant, je ne confirme ni n'infirme rien, les laissant valider leurs hypothèses par eux-mêmes. C'est l'objet du travail d'observation suivant. Par groupe de quatre cette fois, pour se partager les lectures et les impressions, les élèves comparent deux sujets de bac français (un de série générale un de série technologique) que je leur distribue et leur sujet de brevet. À la fin de la séance, je ramasse les travaux des groupes pour en faire une synthèse.

La séance suivante débute par la mise en route d'une « fiche outil », la première de l'année que nous élaborerons ensemble. La plupart des élèves sont déjà habitués à ce terme qui est aussi utilisé dans les collèges (la FIL a permis de réfléchir à une terminologie aussi commune que possible). J'écris donc au tableau en titre : « L'EAF : de quoi s'agit-il ? » et le lien s'établit avec la séance précédente, certains groupes ayant remarqué que l'épreuve s'intitulait « épreuve anticipée de français ». L'explication notée, je distribue la synthèse des travaux que les élèves collent sur la fiche outil.

#### Synthèse des travaux de groupe

- Au brevet, l'épreuve dure trois heures ; au bac quatre et il y a en plus un oral.
- Au brevet, il y a un seul texte ; au bac, il peut y avoir jusqu'à 4 textes et ils paraissent un peu plus difficiles.
- Au bac, il n'y a plus de dictée, ni de travail de réécriture, ni de rédaction. Il y a une première partie avec une question sur les textes (deux en séries technologiques) et une deuxième partie où l'on choisit soit le commentaire, soit la dissertation, soit l'écriture d'invention.
- Au brevet, il y a une quinzaine de questions de compréhension, d'observation et d'analyse. Au bac, la question de la **première partie** est plutôt une question d'analyse, il faut détailler sa réponse tout seul.
- L'exercice de **commentaire** ressemble au travail du brevet mais sans les questions et les sous-thèmes comme « un aubergiste singulier », « un voyageur indésirable » : c'est à nous de trouver les sous-thèmes (sauf en séries technologiques) pour organiser le commentaire. Il faut se poser des questions pour trouver les procédés (comme l-1. a. l'imparfait, le passé-simple et leurs valeurs) et les effets qu'ils produisent (comme l-1. b. : sur quel personnage l'emploi de ces temps attire-t-il l'attention ?) pour faire le commentaire.
- L'exercice de **écriture d'invention** ressemble à la rédaction mais au brevet, les critères de réussite aident à faire le travail, au bac seule la consigne est indiquée.
- L'exercice de **dissertation** est complètement nouveau par rapport au brevet.

Certaines remarques sont l'aboutissement d'une réflexion menée dans les groupes, c'est ainsi que le terme « analyse » a été trouvé qui ne vient pas forcément spontanément. De même la réflexion sur l'oral « en plus », vient d'une remarque d'un groupe, du type « hein oui, Madame il y a aussi un oral ? », hypothèse formulée lors de la mise en commun et confirmée lors d'une demande des groupes car rien dans les documents ne permettait de la vérifier.

Certaines remarques sur le commentaire ont aussi été guidées comme en atteste l'utilisation d'un vocabulaire spécifique « réactivé » (« procédés », « effets produits »...) et constitue donc une première approche très formelle et déclarative. Il est bien entendu (et avec les élèves aussi) que ce qu'il reste à faire c'est à apprendre à se poser soi-même les questions pour trouver des procédés dans un texte, à trouver seul une organisation, à écrire un texte complet et pas seulement des phrases, ce qui n'était déjà pas toujours si simple pour certains... On convient que deux années ne seront pas superflues mais que ce n'est pas si éloigné des savoirs et savoir-faire acquis au collège.

La séance se poursuit par l'observation d'un descriptif d'oral. Cette fois elle se fait collectivement sur transparent, pour repérer que la liste s'organise autour d'objets d'étude propres à la première mais pour certains déjà abordés au collège (l'argumentation, le théâtre, l'autobiographie...). Je confirme alors (ou infirme) les hypothèses de la première séance, en expliquant le déroulement de l'oral. La séance se termine par un récapitulatif sur la fiche outil.

## TRANSFORMER UN ÉCRIT DE BREVET EN COMMENTAIRE

À la suite de cette séance, nous avons travaillé sur les similitudes entre l'écrit du brevet et le commentaire. Le travail se fait en module (en ce début d'année, la classe est simplement divisée en deux sans autre forme de procès). Les élèves travaillent par groupe de quatre pour commencer afin de faciliter et d'accélérer la recherche. Il s'agit de « corriger » au choix une des deux premières « parties » des questions du brevet sans rédiger les réponses : les élèves doivent faire des repérages sur le texte, échanger leurs éléments de réponse à l'oral, noter au brouillon ces éléments. Le sujet du brevet propose un extrait des *Misérables* (en annexe) : Jean Valjean vient de sortir du baignoire et s'arrête dans une auberge pour y dormir, mais l'aubergiste s'en méfie et envoie son commis se renseigner à la mairie. Lorsque celui-ci revient, l'aubergiste fait comprendre à son hôte qu'il est indésirable.

### I. UN AUBERGISTE SINGULIER

1. a) Quelle est la valeur de l'imparfait de la première ligne et des passés simples des lignes 1 à 8 ?  
b) Sur quel personnage l'emploi de ces temps attire-t-il l'attention ?
2. a) Dans le reste du texte, quel nom reprend le terme d'« aubergiste » ?  
b) Quelle qualité peut-on donc attendre du personnage ainsi désigné ?
3. a) De la ligne 21 à 28 : quelle forme de phrase l'aubergiste emploie-t-il le plus souvent ?  
b) De la ligne 29 à la fin : relevez les trois expressions du texte qui caractérisent la manière dont l'aubergiste parle au voyageur.

4. En confrontant l'ensemble de vos réponses, dites si Jacquin Labarre vous semble vraiment être un digne aubergiste ». Justifiez votre réponse.

## II. UN VOYAGEUR INDÉSIRABLE

1. Quelles sont les raisons que donne le voyageur pour justifier sa présence à l'auberge ?

Vous paraissent-elles justes ? Développez votre réponse.

2. « Je suis à l'auberge, j'ai faim, et je reste. »

Quelle est la relation logique exprimée par la conjonction de coordination « et » ?

3. Dans la phrase : « Mais je meurs de faim, moi. », relevez le terme mis en relief et commentez l'effet produit.

4. En vous appuyant sur les réponses aux questions précédentes, qualifiez l'attitude du voyageur.

5. Dans l'ensemble du texte, relevez les noms et groupes nominaux utilisés pour désigner le « voyageur » :

a) par le narrateur

b) par l'aubergiste.

c) En quoi la dernière désignation est-elle essentielle pour le « voyageur » ?

Je passe dans les groupes, dénoue les divergences, donne un petit coup de pouce de rappel ici ou là. Jusque là, tout va bien, on est en terrain connu et les élèves seraient presque nostalgiques du bon vieux temps.

Cela se corse lors de la seconde partie de la séance : il faut rédiger les réponses en un seul texte cohérent qui devra justifier le titre de la partie (Un aubergiste singulier ou un voyageur indésirable). L'écriture se fait cette fois par deux, pour faciliter l'échange et la concentration. Je donne en cas de besoin une première phrase voire une deuxième, en tout cas un lien logique qui amorce la justification... puis je passe aider à écrire et à faire des liens, parfois en dictée à l'adulte. Je donne aussi quelques conseils collectifs au fil de l'écriture : ne pas hésiter à bousculer l'ordre des « sous-réponses »<sup>17</sup>, intégrer les citations dans la phrase par « on peut ainsi relever », « comme » ou « par exemple » ; remplacer « des lignes 1 à 5 » par le plus chic « dès les premières lignes »...

Pour moi, c'est aussi une occasion de repérer ceux qui peinent à écrire, voire qui s'y refusent, ceux dont la syntaxe ou l'orthographe posera problème, ceux qui ont en revanche des facilités évidentes comme Claire qui, en binôme avec Cécile<sup>18</sup>, se fait très vite le porte-plume. Certains binômes écriront un texte très court, d'autres des textes beaucoup plus longs et certains accepteront de les saisir au centre de ressources pour qu'ils soient distribués à la classe et collés dans la fiche outil comme exemple d'écriture attendue pour le commentaire à la fin de son apprentissage (annexe 3)<sup>19</sup>. C'est enfin une méthode de travail qui s'instaure : les textes d'élèves

17. Par exemple pour les sous-questions I- 1. a) et b).

18. Les prénoms ont été changés pour chaque texte et l'orthographe rectifiée.

19. Plus tard dans l'année, en janvier, lorsque l'apprentissage du commentaire est devenu plus formel, nous sommes revenus sur le brevet et ses liens de parenté avec le commentaire notamment sur

sont souvent, dans ma pratique, le point de départ des apprentissages et cela nécessite de poser un contrat de confiance tacite quant au respect de ces écrits.

## **BILAN**

Rompre ou ne pas rompre telle était donc la question de ce début d'article. On comprendra à la lecture de celui-ci que je préfère, pour ma part, favoriser la transition d'une classe à l'autre, d'un établissement à l'autre sans pour autant nier ou banaliser ce cap à franchir. Devenir lycéen c'est une étape importante pour un élève, faire du français au lycée, c'est différent du collège mais pas tant que cela au final. Alors je choisis d'accompagner la rupture.

---

l'importance des connaissances métalinguistiques acquises au collège. Ces séances sont relatées dans le numéro 48 de *Recherches, L'enseignement de la langue*, « Et la langue au lycée ? ».

## ANNEXES

### ANNEXE 1

#### La réponse de la seconde D3<sup>20</sup>

### Au lycée, comment cela se passe-t-il ?

#### **Tu as tout à fait raison quand tu dis que :**

- il y a plus de travail personnel, car tu devras non seulement apprendre tes cours et leçons (comme au collège), mais aussi les comprendre pour pouvoir les appliquer dans tous les exercices proposés. Le « par-cœur » ne suffit plus.

**Petit conseil :** pense à t'avancer dans tes exercices et devoirs et organise bien ta semaine.

- il y a de nouvelles matières (initiation à la philosophie pour tous, une option obligatoire parmi lesquelles il y a BLP, MPI, SES..., pour que tu puisses choisir quelle filière tu suivras). Mais tu n'auras plus musique, arts plastiques et technologie; tu auras une heure d'EPS en moins. Donc tu n'auras pas un emploi du temps plus chargé.

#### **Petites infos :**

- le lycée est ouvert le samedi matin.
- Tu peux avoir des *cours* pendant le midi, mais tu manges l'heure précédente.

- il y a plus de libertés. Un exemple concret: tu n'es plus obligé d'aller en permanence quand tu n'as pas cours.

- Au lycée Yourcenar, tu pourras retrouver tes amis au foyer et dans différents ateliers.

#### **Tu te trompes quand tu dis que:**

- tu es livré à toi-même pour ta prise de notes. Il n'y a pas trop de changements ; les professeurs écrivent toujours au tableau et parfois dictent ce qu'il faut écrire.

- tu ne feras plus d'activités extrascolaires. Avec l'UNSS, tu peux pratiquer la natation, le football, le badminton, le fitness. Tu peux encore t'inscrire dans un club et pratiquer ta passion.

**Info :** il y a des journées consacrées au Téléthon, au Sidaction, la soirée des talents...

---

20. Merci à Françoise Kizonzolo de m'avoir fourni ce travail.

- tu n'as pas besoin d'aller au lycée pour être traductrice. Il te faut des diplômes pour exercer le métier qui te plaît.

*Un conseil : sois ambitieux/se !*

**Ce n'est pas tout à fait vrai quand tu penses que :**

- ta moyenne va chuter. Elle va baisser mais elle dépendra avant tout de ton travail (comme au collège).

- si tu n'as pas 15 de moyenne, tu ne peux pas aller au lycée. Il est préférable d'avoir des résultats satisfaisants, mais n'oublie pas qu'ils dépendent de ton travail. Poursuis tes efforts jusqu'à la fin de l'année.

- il y a des matières inutiles et qu'on perd son temps. Toute matière a son utilité, même si tu ne l'aimes pas. Si tu ne sais pas quel bac tu vas préparer, ni quel métier tu veux faire, ne néglige aucune discipline.

*Un conseil : il vaut quand même mieux que tu passes un bac.*

Bonne chance et on t'attend au lycée à la rentrée.

## ANNEXE 2

<i>Courrier aux parents de troisième</i>
--

Beuvry, le 06 février 2008

Les professeurs de Français  
Lycée Yourcenar  
Beuvry

Aux parents des élèves de troisième  
Collège Joliot Curie d'Auchy les Mines  
Collège Debeyre de Beuvry

Madame, Monsieur,

Dans le cadre de la liaison troisième/seconde, les professeurs du Lycée Yourcenar travaillent en collaboration avec ceux des collèges de Beuvry et d'Auchy les Mines, afin de favoriser la continuité des apprentissages et leur cohérence. Il s'agit aussi d'accompagner au mieux vos enfants, dès l'entrée en seconde, tant sur le plan pédagogique que sur celui de la vie scolaire. Les équipes enseignantes de différentes disciplines se rencontrent donc régulièrement depuis l'an dernier pour faire le point sur les méthodes, les contenus disciplinaires et le suivi des élèves de manière plus individuelle.

En français, la réflexion a porté sur l'harmonisation de nos pratiques et de notre évaluation mais aussi sur une valorisation de la continuité entre le travail fait au collège et celui de la seconde (reprise des fiches réalisées en troisième dans le classeur de seconde, répertoire de vocabulaire...).

Nous avons également voulu travailler sur les représentations qu'ont vos enfants du lycée. Pour cela, dans toutes les classes de troisième, chaque élève a

exprimé par écrit ce qu'il pensait du lycée à partir d'une trame prédéfinie par l'équipe enseignante (*Pour moi, le lycée, c'est... Mon professeur principal dit que... Mes parents disent que... Mes copains disent que... Alors, l'année prochaine, j'aimerais...*). Chaque classe de seconde a ensuite travaillé sur les écrits d'une classe et rédigé une réponse. C'est cet écrit que les élèves et leurs enseignants de français ont le plaisir de remettre à la classe de votre enfant. Nous espérons qu'il leur permettra de se faire une idée plus précise de la seconde générale et de s'y préparer au mieux s'ils choisissent cette orientation.

Veillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Les enseignants de français du lycée Yourcenar

### ANNEXE 3

<i>Texte du brevet – session juin 2008</i>
--

*Condamné au bain pour avoir volé un pain, Jean Valjean a purgé sa peine et vient d'être libéré. Il s'arrête dans une auberge.*

Pendant que le nouveau venu se chauffait, le dos tourné, le digne aubergiste Jacquin Labarre tira un crayon de sa poche, puis il déchira le coin d'un vieux journal qui traînait sur une petite table près de la fenêtre. Sur la marge blanche il écrivit une ligne ou deux, plia sans cacheter et remit ce chiffon de papier à un enfant qui paraissait lui servir tout à la fois de marmiton<sup>21</sup> et de laquais<sup>22</sup>. L'aubergiste dit un mot à l'oreille du marmiton, et l'enfant partit en courant dans la direction de la mairie.

Le voyageur n'avait rien vu de tout cela.

Il demanda encore une fois : – Dîne-t-on bientôt ?

– Tout à l'heure, dit l'hôte.

L'enfant revint. Il rapportait le papier. L'hôte le déplia avec empressement, comme quelqu'un qui attend une réponse. Il parut lire attentivement, puis hocha la tête, et resta un moment pensif. Enfin, il fit un pas vers le voyageur qui semblait plongé dans des réflexions peu sereines.

– Monsieur, dit-il, je ne puis vous recevoir.

L'homme se dressa à demi sur son séant.

– Comment ! Avez-vous peur que je ne paye pas ? Voulez-vous que je paye d'avance ? J'ai de l'argent, vous dis-je.

– Ce n'est pas cela.

– Quoi donc ?

– Vous avez de l'argent...

– Oui, dit l'homme.

---

21. Marmiton : apprenti au service de la cuisine dans un restaurant.

22. Laquais : valet.



– Et moi, dit l’hôte, je n’ai pas de chambre.  
L’homme reprit tranquillement : – Mettez-moi à l’écurie.  
– Je ne puis.  
– Pourquoi ?  
– Les chevaux prennent toute la place.  
– Eh bien, reparti l’homme, un coin dans le grenier. Une botte de paille. Nous verrons cela après le dîner.  
– Je ne puis vous donner à dîner.  
Cette déclaration, faite d’un ton mesuré, mais ferme, parut grave à l’étranger. Il se leva.  
– Ah bah ! Mais je meurs de faim, moi. J’ai marché dès le soleil levé. J’ai fait douze lieues. Je paye. Je veux manger.  
– Je n’ai rien, dit l’hôte.  
L’homme éclata de rire et se tourna vers la cheminée et les fourneaux.  
– Rien ! Et tout cela ?  
– Tout cela m’est retenu.  
– Par qui ?  
– Par ces messieurs les rouliers.  
– Combien sont-ils ?  
– Douze.  
– Il y a là à manger pour vingt.  
– Ils ont tout retenu et tout payé d’avance.  
L’homme se rassit et dit sans hausser la voix :  
– Je suis à l’auberge, j’ai faim, et je reste.  
L’hôte alors se pencha à son oreille, et lui dit d’un accent qui le fit tressaillir :  
– Allez-vous-en.  
Le voyageur était courbé en cet instant et poussait quelques braises dans le feu avec le bout ferré de son bâton, il se retourna vivement, et, comme il ouvrait la bouche pour répliquer, l’hôte le regarda fixement et ajouta toujours à voix basse :  
– Tenez, assez de paroles comme cela. Voulez-vous que je vous dise votre nom ? Vous vous appelez Jean Valjean. Maintenant voulez-vous que je vous dise qui vous êtes ? En vous voyant entrer, je me suis douté de quelque chose, j’ai envoyé à la mairie, et voici ce qu’on m’a répondu. Savez-vous lire ?

Victor Hugo, *Les Misérables* (1862)

## ANNEXE 4

### *Des questions de brevet au commentaire de texte....*

*Voici des premiers commentaires réalisés en classe à partir des questions du brevet.*

#### **I- Un Personnage Singulier**

L'aubergiste, dans cet extrait, est présenté comme un personnage singulier. En effet, dès les premières lignes, l'aubergiste voit le voyageur se chauffer et il se dépêche d'écrire quelque chose sur une feuille, la plie et la remet à son « marmiton ». Il se renseigne sur l'individu sans lui dire, cela est mis en évidence par le contraste entre l'imparfait de durée « se chauffait » (l.1) et les passés simples des lignes 1 à 5 qui montrent que les actions de l'aubergiste sont brèves. Il voit bien que le voyageur ne le regarde pas, comme le montre la phrase « Le voyageur n'avait rien vu de tout cela ». Donc on voit là qu'il est fourbe et traître.

L'aubergiste aussi appelé « l'hôte » nous laisserait supposer que le personnage a le sens de l'hospitalité. Mais on comprend vite que l'appellation « hôte » est ironique. Dès la ligne 12, celui-ci refuse d'accueillir le voyageur en ne donnant aucune explication. D'un ton sec, désagréable et loin d'être bienveillant, il répond systématiquement de façon négative aux propositions du voyageur. On peut ainsi relever « je n'ai pas de chambre » (l.20), « je ne puis vous donner à dîner » (l.27). Ses phrases sont brèves et le ton désagréable : « un ton mesuré, mais ferme » (l.28), « un accent qui le fit tressaillir » (l.43). L'aubergiste reste fourbe et traître car il ne lui avoue pas la vraie raison de son refus. Son attitude va avec ses paroles, il « se pench[e] à son oreille » (l.43), « le regard[e] fixement » (l.46), et quand, enfin, il décide de lui révéler pourquoi il refuse, il lui dit qu'il a été se renseigner sur lui à la mairie, il le fait « à voix basse » (l.47) sans le faire de manière franche en lui demandant de lire le message qu'il a reçu.

Cet aubergiste est vraiment un personnage tout ce qu'il y a de plus faux, indigne de sa fonction.

Cécile et Claire<sup>23</sup>

Le personnage de l'aubergiste est un personnage singulier car il est froid, droit et désagréable envers son client. Dès les premières lignes, les temps employés attirent l'attention sur l'aubergiste « Jacquin Labarre ». En effet, l'imparfait de durée du verbe « chauffait » (ligne 1) suggère que le voyageur se pose en toute confiance dans l'auberge. Or, pendant ce temps Jacquin Labarre se renseigne sur son identité de manière rapide pour que le voyageur ne le voit pas. On peut ainsi relever: « tira son crayon », « déchira un vieux journal », « écrivit une

---

23. Les prénoms ont été modifiés.

ligne », « plia sans cacheter », « remit le chiffon », « dit » et « partit » – le passé simple accentue la rapidité de l'action. On a donc une image négative de l'aubergiste.

Pourtant l'aubergiste est désigné par le terme d'« hôte » ; les qualités que l'on pourrait attendre de lui sont l'hospitalité, la générosité et l'altruisme, cela est donc ironique.

Dans le milieu du texte, Jacquin Labarre emploie souvent des phrases brèves et négatives pour lui faire comprendre que sa présence ici est indésirable. Plusieurs expressions du texte qui le caractérisent le confirment : il lui parle d'un « ton mesuré », « ferme » et « le regarde fixement ». Jacquin Labarre lui refuse de rester dans son auberge car celui-ci est un ancien bagnard.

Ariane et Laurence

L'aubergiste, dans cet extrait, est représenté comme un personnage singulier. Dès les premières lignes il se renseigne sur l'individu sans lui dire. Cela est mis en évidence par le contraste entre l'imparfait et le passé simple. L'auteur utilise l'imparfait pour montrer que l'homme se chauffait tranquillement sans se soucier de rien ou presque, tandis que le passé simple « tira », « déchira », « écrivit » montre les actions brèves et courtes de l'hôte. Il fait une recherche sur Jean Valjean très vite, très discrètement, sans lui montrer. Puis « Le voyageur n'avait rien vu de tout cela » nous montre encore une fois la fourberie de l'homme.

Ensuite quand le voyageur lui demande une chambre, l'hôte lui refuse, cela manque aux obligations d'un véritable aubergiste. Il devrait se montrer accueillant, aimable alors que là c'est tout le contraire. Il se montre désagréable et pas du tout aimable avec Jean Valjean. Il emploie des phrases déclaratives, négatives et courtes (« je ne puis », « je n'ai rien »). Il est fourbe car il agit en traite, il est sec et désagréable car il parle au voyageur avec « un accent qui le fit tressaillir », « avec un ton de voix mesuré mais ferme » et en dernier « à voix basse » pour mieux faire comprendre au voyageur qu'il sait qui il est et qu'il ne veut pas de lui.

On remarque qu'il agit dans le sens contraire des devoirs d'un aubergiste, il n'est pas digne de sa fonction d'aubergiste

Alice et Marie